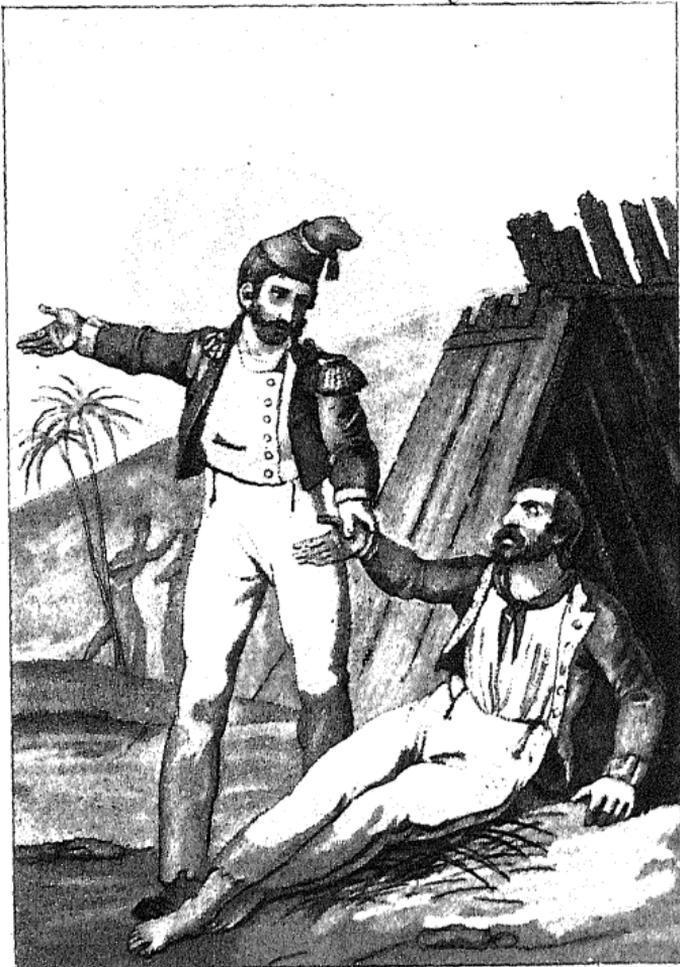


TROIS ANS
DE SÉJOUR
EN ESPAGNE.





Vict. Adam 1823.

Alors, il fit un effort pour soulever la tête et me tendre la main .

670 24

TROIS ANS
DE SÉJOUR
EN ESPAGNE,
DANS L'INTÉRIEUR DU PAYS,
SUR LES PONTONS, A CADIX,
ET DANS L'ILE DE CABRERA,

Contenant des observations curieuses, véridiques et tout-à-fait neuves, sur les mœurs, le caractère et les usages espagnols, prises pendant les années 1808, 1809 et 1810; avec des détails peu connus sur les journées de JAËN et de BAYLEN, et sur les événemens qui les ont précédées et suivies;

ACCOMPAGNÉS

D'une relation intéressante et inédite du sort des Prisonniers français pendant leur détention à Cadix et dans l'île de Cabrera;

PAR J. QUANTIN;

et suivis d'un Mémoire sur le sort des Prisonniers français à bord des pontons anglais, depuis 1793 jusqu'en 1814;

PAR M. P. SAINT-AUBIN.

Avec 2 figures et 2 cartes de Jaën et de Cabrera.

TOME SECOND.

PARIS,
J. BRIANCHON, LIBRAIRE,
RUE DE LA HARPE, N^o. 30.
1823.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON ,
rue Gît-le-Cœur , n°. 7.



1235-2653

.....

TROIS ANS
DE SÉJOUR
EN ESPAGNE.

ME voici arrivé à la seconde partie de ma vie militaire, seconde partie bien différente de la première, et dont les cruels souvenirs font encore frémir douloureusement toutes les fibres de ma sensibilité. En effet, jusqu'à l'époque de la fatale capitulation de Baylen, je n'avais pour ainsi dire rencontré, dans l'état militaire, que des plaisirs et des amusemens. Les voyages, et surtout l'amour, m'avaient agréablement dédommagé des peines, des fatigues et des privations inséparables du métier des armes. Mais du

moment que la destinée eut arrêté nos succès dans les montagnes arides de la Sierra-Morena, avec quelle rapidité cette vie militaire, qui m'avait tant plu jusqu'alors, m'offrit un aspect différent ! Avec quelle rapidité, au bonheur qui m'avait toujours souri, je vis succéder une suite non interrompue, pendant long-temps, de peines et de contrariétés ! Adieu, plaisirs, jouissances d'une vie aventureuse et vagabonde ! Adieu, félicité si pure savourée dans les bras d'une jeune beauté attendrie par l'amour ! Le temps est venu où je ne vous goûterai plus, et pendant de longues, oh ! bien longues années, enchaîné, esclave, j'ai pleuré la perte de ma liberté et les privations imposées à ma jeunesse. Cabrera, de déplorable mémoire ; et toi, Porchester, effroyables prisons, si propres à guérir pour toujours de la noble ma-

nie de la gloire, vous allez être témoins de mes souffrances, de mes inquiétudes et presque de ma mort. C'est pour vous peindre, c'est pour inspirer à tous mes lecteurs la juste horreur que vous méritez, que je vais continuer ces mémoires, tristes dépositaires des souvenirs malheureux de ma jeunesse!

Tous les braves de la division du général Vedel n'apprirent qu'en frémissant le sort qui leur était réservé. Nous connaissions trop la barbarie des Espagnols pour ne pas prévoir d'avance tous les dangers dont nous étions menacés. Toutefois, fidèles à l'engagement conclu en notre nom par le général Dupont, nous nous soumîmes aux mêmes conditions qu'il avait souscrites. Quant à moi, ce funeste événement m'anéantit. Habitué d'entendre la renommée ne pro-

clamer, en racontant nos combats, que de continuelles victoires, je m'étais persuadé que ce grand nom de Français était un talisman qui nous mettait à l'abri des défaites. On reprit le chemin de Baylen, où l'on déposa les armes. Déposer les armes ! et sans combattre ! Non, il n'y eut pas un seul homme dans cette armée qui n'en fût pénétré de honte et de rage, et qui ne se courbât en frémissant sous le joug de l'invincible nécessité. On vit les larmes tomber des yeux des vieux soldats lorsqu'ils abandonnèrent des armes qu'ils avaient portées avec tant de gloire, et les jeunes se désespérer de les poser sitôt. Mais qu'ils avaient de motifs de consolations, ces vétérans que le souvenir des grandes actions dont ils avaient partagé la gloire animait en ce moment ! Ils n'eurent qu'à se rappeler leurs triomphes

en Egypte , en Italie , en Autriche , en Prusse et en Pologne , pour oublier celui des Espagnols.

Les armes à la main , nous avions méprisé la haine de nos ennemis ; désarmés , elle ne tarda pas à nous inspirer les plus vives et les plus légitimes alarmes. Les efforts généreux des troupes de lignes qui nous escortaient pouvaient à peine nous sauver de la rage des habitans. Hommes, femmes, enfans, désertant leurs montagnes et leurs villages pour se rendre sur notre passage, nous accablaient d'outrages et menaçaient sans cesse notre vie.

Les mères , dans le costume des furies ou des bacchantes de la Thrace, et avec des expressions que la pudeur m'empêchent de répéter , apprenaient à leurs enfans à nous couvrir de malédictions. En un lieu nommé *Torre-Jiniera* , un enfant de six à sept ans

s'échappe des bras de sa mère, se jette sur un Français et le mord à la cuisse, en s'y attachant si fortement, qu'il fut difficile de lui faire lâcher prise. Les Espagnols applaudirent beaucoup à cette rage naissante qui donnait d'heureuses espérances pour la suite.

Qu'on ne croie pas que la haine que nous portait le peuple fût le fruit des excès dont nous nous étions rendus coupables envers lui. Assurément, à cette époque, quelques lieux avaient éprouvé les malheurs de la guerre; mais par-tout où l'habitant était resté paisible dans ses foyers, sa vie, sa liberté et ses propriétés avaient été respectées. Cette haine effroyable était donc le résultat de l'entier ascendant des prêtres sur une populace cruelle et superstitieuse. On nous représentait comme des hérétiques, des monstres altérés de sang;

on exagérait les désordres qui avaient suivi l'assaut de Cordoue ; on n'oubliait rien de ce qui pouvait exaspérer les esprits. Les ministres du Dieu clément prêchaient l'assassinat et l'offraient comme un moyen de salut. On vit paraître un nouveau Catéchisme (1) où il était dit qu'un Espa-

(1) Nous rapporterons les principaux passages de ce Catéchisme , qui est devenu une pièce historique et l'un des plus curieux monumens d'une guerre où tout fut monstrueux dans l'attaque comme dans la défensive. Il sera , en outre , un échantillon des moyens employés par les prêtres et les moines pour fanatiser et (qu'on nous passe le mot) pour cruellifier le peuple qu'ils voulaient insurger. Nous ajouterons que les parens étaient tenus, sous les peines les plus sévères , de faire apprendre à leurs enfans cet étrange Catéchisme , qui prêchait à-la-fois le crime et la vertu , l'esclavage et la liberté.

gnol qui tuait un Français se rendait agréable à Dieu. Sur quarante indi-

CATÉCHISME ESPAGNOL.

CHAPITRE PREMIER.

Demande. Dis - moi , mon enfant , qui es-tu ?

Réponse. Espagnol , par la grâce de Dieu.

D. Que veut dire Espagnol ?

R. Homme de bien.

D. Combien y a-t-il d'obligations imposées à un Espagnol ?

R. Trois.

D. Quelles sont-elles ?

R. Etre chrétien , catholique , apostolique , romain ; défendre sa sainte religion , sa patrie , son Roi ; et mourir plutôt que de se laisser abattre.

D. Quel est notre Roi ?

R. Ferdinand VII.

D. Avec quel ardeur doit-il être aimé ?

R. Avec la plus vive , et comme le méritent ses vertus et ses malheurs.

vidus , il y en a au moins un appartenant au clergé en Espagne ; la po-

D. Quel est l'ennemi de notre félicité ?

R. L'Empereur des Français.

D. Quel est cet homme-là ?

R. C'est un méchant , un ambitieux , principe de tous les maux , fin de tous les biens , le composé et le dépôt de tous les vices.

D. Combien a-t-il de natures ?

R. Deux : une diabolique et une humaine.

D. Combien y a-t-il d'Empereurs ?

R. Un véritable en trois personnes trompeuses.

D. Qui sont-elles ?

R. Napoléon , Murat et Godoï (le prince de la Paix.)

D. Sont-ils plus méchants l'un que l'autre ?

R. Non , mon père ; ils le sont tous également.

D. De qui provient Napoléon ?

R. Du péché.

D. Murat ?

R. De Napoléon.

pulation était d'à-peu-près onze millions; on voit que nous avons con-

D. Et Godoï ?

R. De l'intrigue des deux.

D. Qu'est-ce qui caractérise le premier ?

R. L'orgueil et la tyrannie.

D. Le second ?

R. Le vol et la cruauté.

D. Le troisième ?

R. La cupidité, la trahison et l'ignorance.

CHAPITRE II.

D. Que sont les Français ?

R. D'anciens chrétiens et des hérétiques modernes.

D. Qui les a conduits à un tel esclavage ?

R. La fausse philosophie et la corruption des mœurs.

D. A quoi servent-ils à Napoléon ?

R. Les uns augmentent son orgueil ; les autres sont ses instrumens d'iniquité pour exterminer le genre-humain.

D. Quand doit finir son atroce tyrannie ?

tre nous une armée bien redoutable ,
bien décidée à s'opposer à l'établisse-

R. Elle est près de sa fin.

D. D'où nous peut venir cette espérance ?

R. Des efforts que fait la patrie, notre mère.

D. Qu'est-ce que la patrie ?

R. La réunion de plusieurs gouvernés par un roi et sous les mêmes lois.

D. Quelle peine mérite un Espagnol qui manque à ses justes devoirs ?

R. L'infamie , la mort naturelle réservée aux traîtres , et la mort civile pour ses descendans.

D. Qu'est la mort naturelle ?

R. La privation de la vie.

D. Qu'est la mort civile ?

R. La confiscation des biens , la privation des honneurs que le Roi accorde à tous les loyaux et vaillans citoyens.

CHAPITRE III.

D. Quel est celui qui est venu en Espagne ?